

PRÉPARATION DE LA SAISON ESTIVALE À MOSTAGANEM

La coquette se prépare à faire la fête !

Mostaganem, comme à son accoutumée, s'apprête à vivre de sacrés moments de détente à l'occasion de la saison estivale 2008 qui, rappelés-le, sera officiellement ouverte dans quelques jours.



DES SOIRÉES POUR TOUS LES GOÛTS

Pour ce faire, tout un éventail de manifestations culturelles est prévu et ce, dans la perspective d'agrémenter les soirées des Mostaganémois en quête de détente. Comme chaque année, il y en aura pour tous les goûts et cela ne peut que profiter à tous les adeptes des différentes formes d'expression artistique existantes à travers la région.

Ainsi, la perle du Dahra sera au rendez-vous avec son Festival national du théâtre scolaire devant se dérouler dans les tout derniers jours

de juin avec la participation attendue de bon nombre de wilayas. A la même période, le quatrième art sera toujours à l'honneur avec cette fois-ci la tenue de la 41<sup>e</sup> édition du Festival de théâtre amateur.

Là également, les férus de l'art cher à Sophocle se délecteront à coup sûr des prouesses de nos comédiens qui, souvent, savent faire craquer les planches au grand bonheur des puristes que nous sommes.

Le chaâbi, par ailleurs, devrait se tailler la part du lion dès lors que plusieurs rendez-vous sont au programme des festivités de cet été et concerneraient le Festival de la chanson chaâbi organisé annuellement par l'APC de Mostaganem. L'une des manifestations les plus

réussies en fait, étant donné l'engagement affiché depuis la nuit des temps par les Mostaganémois notamment.

Le genre musical cher au maître Maâzouz Bouadjadj sera également présent lors de la deuxième rencontre du chaâbi en hommage à cheikh Abdelkader Bentobdji, auteur de la célèbre qacida *Abdelkader ya Boualem*.

C'est à l'initiative de cheikh Abdelkader Ghlamallah que ce festival est né l'an dernier et a lieu chaque année désormais. Plus tard, vers le mois d'août, la crème du chaâbi du cru et d'ailleurs atterrira au mausolé de Sidi Lakhdar Benkhrouf, l'immense poète soufi par lequel passent tous les cheikhs avides de sublimes qacidate.

Le célèbre auteur de plusieurs centaines de qacidate sera comme un peu chaque année revisité grâce au festival qui porte son nom et qui déjà existe depuis voilà près d'un quart de siècle, grâce à celui qui a

toujours veillé sur une aussi importante manifestation, porteuse de tant de messages, à savoir l'éminent cheikh Norredine Benattia. Puis le traditionnel *rakb* de Sidi Lakhdar toujours sera à l'honneur avec du chaâbi plein les yeux et les oreilles. Un rendez-vous à ne surtout pas rater sous quelque prétexte que ce soit... Quant aux Aïssouas, leur festival qui doit avoir une bonne dizaine années d'existence devra vraisemblablement renaître de ses cendres cet été, et ce, après une période d'hibernation qui n'aura que trop duré, faute de compréhension et d'aide et autres apports financiers gelés par les responsables panés à la tête de la wilaya de Mostaganem, dont notamment l'ex-wali Zoukh AEK.

LES AÏSSOUAS PRIVÉS DE LEUR FESTIVAL !

Ce dernier se disait pourtant avoir un grand penchant pour tout ce qui est beau à entendre et à voir,

notamment la musique traditionnelle issue de notre patrimoine... Bref, Akouda et son équipe caressent l'espoir de voir enfin leur festival ressusciter et se mettre de plus belle en branle grâce peut-être à la sagesse et au bon sens des autorités locales actuelles, à leur tête Madame la wali. C'est d'ailleurs bien dommage pour une aussi grandiose manifestation qui, dans les années 1990, avait ratifié tous les suffrages en matière de succès auprès de la population mostaganémoise, notamment chez le public féminin, une frange longtemps sevrée de sorties et de détente... Par ailleurs, la seconde édition du Festival national du rap et hip-hop pointe également à l'horizon et devra sans doute attirer une foule considérable de jeunes branchés dans ce genre de musique.

En outre, les saints marabouts de la ville, Sidi Belkacem et Sidi Saïd, seront honorés comme le veut la tradition, dans l'ambiance coutumière de la musique chaâbi du terroir, poésie populaire, *l'bal* et *ghaita* et couscous à profusion.

Reste à savoir maintenant si un beau jour l'on songera enfin à lancer une rencontre de folklore féminin propre à Mostaganem et ce, dans le genre *medahette* dans un style purement mystique consacré aux familles et qui sera appelée à se dérouler annuellement.

Car, faut-il noter que les *medahette* dans le Dahra traînent derrière elles toute une histoire, marquée d'ailleurs par de grandes divas du *madih* à l'image des Saïfia, Hadj Torkia, Sabria, et l'actuelle star cheikha Dahmania...

Sid-Ahmed Hadjar



Photos : D.R

LE MOIS DU PATRIMOINE

La protection, un acte citoyen...

La clôture du Mois du patrimoine à Bouira a été marquée cette année par la remise de diplômes à 117 jeunes ayant suivi pendant 5 mois une formation comme acteurs dans la sauvegarde du patrimoine.

Cette formation a été initiée par l'Association histoire et archéologie de la wilaya de Bouira, présidée par le D<sup>r</sup> Adjrad. Depuis le mois de janvier dernier, 117 jeunes venus d'horizons divers (lycées, CFPA, CEM, université...) ont suivi un programme de formation assuré par d'éminents professeurs spécialistes en archéologie, histoire, patrimoine, architecture ancienne... Pour leur assurer une meilleure formation, un riche programme a été tracé comportant des conférences, des ateliers, des visites sur site ainsi que des concours.

Dix-huit conférences en coordination avec la direction de la culture et la direction de la jeunesse et des sports ont été dispensées aux stagiaires mais aussi au grand public. Parmi les plus en vue, l'on citera celle ayant trait à l'«Etude et la restauration du fort Turc» à Bouira, assurée par 5 docteurs d'Etat venus des universités d'Alger, Tiemcen, M'sila et Oran : celle tenue avec le bureau d'études Gold d'Alger et qui traitait de «La sauvegarde et la restauration du patrimoine historique en général», «La résistance d'El-Mokrani» le 5 mai dernier, date anniversaire de sa mort survenue le 5 mai 1871 à Oued Soufflat du côté d'Aïn Besslem plus exactement dans la commune qui porte son nom, El-Mokrani, «Le rôle des musées dans la sauvegarde de la mémoire et des vestiges du passé» présentée par la Palestinienne Samira Safa, docteur d'Etat en sociologie, «Les Oulémas de M'chedallah» assurée par Saoudi Yasmina, «Le rôle des services de sécurité dans la protection du patrimoine» assurée par un officier de la Gendarmerie nationale, etc. Parallèlement à ces conférences, deux concours de dessin ayant trait

au patrimoine et à l'histoire destinés aux jeunes écoliers (plus de 6 000 élèves ont participé) et 30 activités ont été organisées par cette association. Des visites sur site ont été organisées vers Alger (Bastion 23, le musée Bardo, La Casbah), la Kalaâ Beni Hamad à M'sila, Djemila à Sétif et bien entendu, les 13 sites historiques de la wilaya de Bouira et situés dans les régions de Sour-El-Ghozlane avec sa muraille, ses grandes portes et surtout El-Hakimia et le fameux tombeau dit de Takfarinas, en cours de restauration, Aïn Besslem et son église devenue bibliothèque communale, ainsi que son bain maure et enfin, M'chedallah et ses différents vestiges du passé à travers plusieurs communes, mais surtout avec le village Ouled Brahim et sa mosquée considérée comme la première mosquée érigée en Kabylie vers 1800 et que l'association et la direction de la culture comptent proposer pour les classer patrimoine national historique. En somme, et comme l'a si bien dit le directeur de la culture, Omar Reghal, la sensibilisation et surtout l'engagement des jeunes pour ce genre de formations ponctuées par des diplômes sont d'autant plus bénéfiques que l'Algérie aspire à promouvoir le tourisme culturel ainsi que la construction de musées à travers l'ensemble des wilayas et même des daira. Tous ces édifices seront appelés à être ouverts au public et ce sera là que l'importance de ces formations de guides touristiques sera plausible. Pour sa part, le D<sup>r</sup> Adjrad dira que l'association qu'il préside aura réussi son pari et accompli noblement sa mission et le slogan qu'elle porte : Jeunesse, citoyenneté et protection du patrimoine. Il promet de poursuivre ses activités et de former dans les années à venir d'autres jeunes afin que la protection du patrimoine soit ancrée dans les esprits et devienne une culture chez le citoyen, un acte citoyen.

Y. Y.

DES LIVRES POUR SKIKDA

À la recherche du goût perdu de la lecture

La direction de la culture de la wilaya de Skikda a été bénéficiaire de 16 100 exemplaires correspondant à 985 titres dans les domaines de la littérature, poésie, histoire... édités dans le cadre d'«Alger, capitale de la culture arabe 2007». Ces livres seront distribués entre 19 institutions culturelles dont 4 associations réparties à travers le territoire de la wilaya. Les centres culturels et bibliothèques communales seront les mieux dotés au vu de leur statut et de l'afflux des adhérents des différents paliers du cursus scolaire, des centres et instituts de formation professionnelle et de l'enseignement supérieur. Les quelques associations ciblées sont celles qui continuent de contribuer à leur manière. L'objectif principal de cette démarche serait de promouvoir les publications de «Alger, capitale de la culture arabe 2007» et de valoriser l'effort littéraire des différents talents qui ont contribué à sa réussite. La plupart d'entre eux sont des arabophones affiliés à l'Union nationale des écrivains algériens. Le souci de redonner au public le goût de la lecture peut être également retenu, tentative méritoire mais très difficile à concrétiser pour plusieurs raisons. La première, le volume horaire du cycle scolaire, les élèves des trois paliers ont juste le temps de

réviser leurs cours, que se soit chez eux ou dans les bibliothèques et centres culturels. Leur regroupement au sein des salles de lecture obéit à une sorte de dévouement et à une tentative de compléter ou de corriger leurs connaissances en la matière. La deuxième, l'introduction des nouvelles technologies qui suscitent un certain intérêt chez les partisans du moindre effort. Suivre un documentaire en face d'un poste de téléviseur exige moins de concentration que feuilleter un livre. Outre la télévision, le cinéma et autres supports en vogue ces derniers temps (DVD, VCD, DIVX...), l'internet est ce nouveau compagnon moderne qui séduit un large public, chacun selon ses préférences bien sûr. Sur simple clic, en tapant Google.fr, votre demande est satisfaite le temps de vous rincer les yeux. L'abonnement dont ont bénéficié cinq centres et bibliothèques de la ville de Skikda a changé la donne et bousculé les traditions en matière de passe-temps littéraires et de recherches chez beaucoup de gens. Les élèves et étudiants lançant des recherches sur un thème donné recourent plus à l'internet qu'à la documentation savante, l'investigation sur terrain ou la conclusion livresque devenant arcaïque. La troisième rai-

son, et non pas la dernière, est liée aux conditions socio-professionnelles des Algériens. Ces derniers subissent des petits retards psychologiques et temporel qui empêchent ce lien tant voulu avec les livres de prendre forme même périodiquement. Comment faire pour y remédier ? En initiant des mesures incitatives à la lecture. Lancer le concours du plus grand lecteur, mettre en place un cadre approprié pour la lecture sur place, accorder des facilités pour l'emprunt externe des livres seraient les plus prioritaires. Pour rappel, la direction de la culture a bénéficié, dans un précédent quota, de 4 433 livres distribués à 19 institutions culturelles. A souligner également que la bibliothèque communal de Bouyala recèle un trésor littéraire indéniable avec 11 700 vieux ouvrages dans les domaines littéraire, scientifique, historique, administratif, juridique, bibliographique. Ils sont rangés sur des étals dans une salle au rez-de-chaussée. C'est tout. A saluer l'initiative du personnel, qui a pris la peine de les dépoussiérer et de les entretenir, et non l'APC qui ne les a pas dotés de reliures adéquates. Souvent, les bibliothèques disposent de livres extra-scolaires, scolaires et para-scolaires. Inutilement. Z. Z.